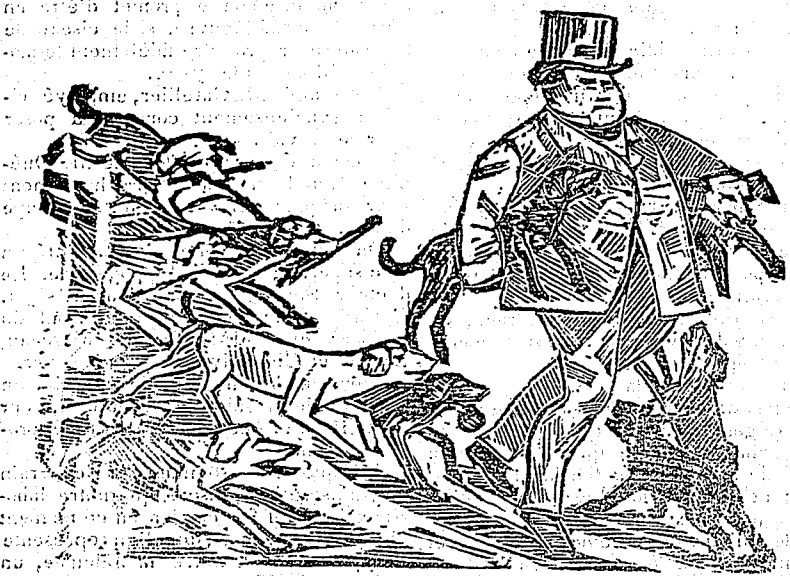


# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.



## M. Barbeau et ses chiens.

M. Barbeau, cordonnier, et tous ses chiens, mis les uns à la suite des autres feraient le tour du monde!!!

M. Barbeau a des chiens qui vivaient avant le déluge... et quand viendra le jour dernier, il aura encore des chiens—et ces chiens qui auront survécu à ceux d'à présent on les appellera encore : les chiens de M. Barbeau!!

S'il était possible de faire monter au fragment tous les chiens qui ont appartenu et qui appartiendront à M. Barbeau, le nombre en serait si grand que la lumière du soleil ne parviendrait plus jusqu'à nous et une obscurité complète s'ensuivrait.

Et puis, c'est qu'ils sont "insultés" les chiens de M. Barbeau! Au moindre cri de M. Barbeau, ses chiens obéissent..... et tous se rassemblent en groupe "moutonnant" aux pieds de leur maître qu'ils aiment tant. Et ils lèchent les genoux de M. Barbeau,—et M. Barbeau leur adresse de tendres paroles et de chaudes larmes perlent à la paupière de ces pauvres chiens..... tant ils ont du "naturel" comme le dirait M. Barbeau.

## FEUILLETON de "LA SCIE."

### LA PLUIE

ET LE

### BEAU TEMPS.

(Suite.)

Mon père et ma mère sortirent dans le jardin, moi je tournai le dos en regardant par la fenêtre, nous pleurions tous.

La question de la pluie et du beau avait été importante pour lui.

Qui donc aurait été dire en ce moment : que m'importe!

Demandez à cette femme qui sur la rade consulte l'étendue de la mer et cherche une voile à l'horizon, si la pluie et le beau temps est une question oiseuse.

C'est tout le drame de sa vie. L'existence de toute sa famille en dépend. Peut-être que ceux qui sont partis ne reviendront plus.

Pour le marin comme pour le laboureur la vie est en jeu, mais pour le marin plus immédiatement. Aussi en sommes-nous frappés.

Le laboureur, nous n'y pensons pas, et cependant c'est dans ses mains que se trouve notre propre vie; nous péririons s'il ne venait pas dans nos villes suivi de sa lourde charrette chargée, et l'abondance qu'il amène dépend de la pluie et du beau temps.

Il semble que notre langage ait pour mission d'exprimer d'une manière éclatante notre ignorance de toutes choses, de montrer de quelle manière les choses véritables nous échappent. Dès que nous parlons pour exprimer nos impressions, si nous ne sommes pas éclairés, nous exprimons le rebours des choses.

Nous disons : L'air est lourd. C'est alors qu'il est trop léger. L'atmosphère est chargée d'électricité. C'est alors qu'il en manque.